

DOMINIQUE CABEL

**L'ÉTONNANTE
HISTOIRE DU
MONSTRE DEVOIR**

BIBEBOOK

DOMINIQUE CABEL

**L'ÉTONNANTE
HISTOIRE DU
MONSTRE DEVOIR**

2013

© **Bibebook** 2013

ISBN—978-2-8247-1437-0

BIBEBOOK

www.bibebook.com

À propos de Bibebook :

Vous avez la certitude, en téléchargeant un livre sur [Bibebook.com](http://www.bibebook.com) de lire un livre de qualité :

Nous apportons un soin particulier à la qualité des textes, à la mise en page, à la typographie, à la navigation à l'intérieur du livre, et à la cohérence à travers toute la collection.

Cet ebook distribué par Bibebook est mis en page par des bénévoles de l'Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture, qui a comme objectif : *la promotion de l'écriture et de la lecture, la diffusion, la protection, la conservation et la restauration de l'écrit.*

Aidez nous :

Vous pouvez nous rejoindre et nous aider, sur le site de Bibebook.

<http://www.bibebook.com/joinus>

Votre aide est la bienvenue.

Erreurs :

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, merci de les signaler à :

error@bibebook.com

Télécharger cet ebook :



<http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1437-0>

Credits

Ont contribué à cette édition :

- Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture

Fontes :

- Philipp H. Poll
- Manfred Klein

Le texte suivant appartient à l'auteur et à son éditeur.

© **Bibebook** 2013

Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.

Chapitre 1

Le monstre Devoir

Devoir est un monstre, hideux, épouvantable, terrifiant. Son haleine est fétide et lorsqu'il s'approche de quelqu'un, celui-ci s'évanouit, asphyxié par les relents nauséabonds qui s'échappent de sa gueule. Aucun homme n'a jamais résisté à cette pestilence. Il crache d'horribles flammes vert-caca-d'oie dont la température est telle que tout ce qu'elles touchent est instantanément réduit en cendres.

Devoir est très grand, sa couleur est indéfinissable car elle change continuellement du marron au vert foncé ; un peu comme un caméléon mais sans que le décor qui l'entoure n'ait une quelconque influence. Sa tête ressemble à une tête de serpent avec deux petits yeux rouges très rapprochés et, chose surprenante pour qui prendrait le temps de l'observer, il louche d'un seul œil. Pour autant cela ne l'empêche pas d'avoir une très bonne vision diurne et nocturne. Une sorte de trompe de papillon munie d'un dard empoisonné s'enroule entre ses deux yeux, un peu en dessous, et se déroule brusquement pour frapper sa victime avec une telle célérité

que personne n'y a jamais échappé. Cette tête repoussante est surmontée de cornes de taureau pointues et affûtées comme des lames, capables de fendre même la roche la plus dure, sans qu'une seule rayure ne soit visible. Perchée sur un long cou de girafe, couvert d'écailles ressemblant un peu à celles du stégosaure, elle ondule sur un corps de hérisson. Les piquants terminés par une sorte de fourche, que l'on imagine sans peine embrocher ce qui passerait à leur portée, s'animent indépendamment les uns des autres. Des ailes qui se replient, semblables à celles des coléoptères mais extrêmement résistantes, lui sortent du dos. Il possède une queue d'ankylosaure, particulièrement meurtrière. Deux pattes arrière d'un éléphant gigantesque, sur lesquelles il se tient dressé, écrasent tout sur leur passage alors même que le bruit de ses pas n'est pas plus audible que le vol d'un moucheron. Ses pattes avant puissantes comme celles d'un ours et habiles comme celles d'un singe lui permettent d'attraper sans effort des charges fabuleuses.

Le plus calamiteux est que ce monstre ne s'en prend qu'aux enfants entre six et dix-huit ans. Il ne s'attaque aux adultes, et de manière la plus cruelle qui soit, que lorsque ceux-ci tentent de s'interposer entre lui et leurs enfants. Mais des parents aussi héroïques, il y en a bien peu. Tous ont connu la terreur du monstre Devoir pendant leur enfance et rares sont ceux qui, devenus parents, ont osé braver le monstre. Chacun sait quel sort funeste l'attend s'il tente quoique ce soit pour changer le destin.

Lorsque le monstre Devoir arrive, précédé de son asphyxiante odeur, plus silencieux qu'une fourmi malgré sa taille démesurée, tous, petits et grands, courent se cacher dans les recoins les plus sombres des maisons, dans les caves, dans les greniers, même au fond des puits ou dans les mangeoires des animaux.

Mais le monstre Devoir finit toujours par dénicher un malheureux enfant, sous le regard désespéré de ses parents, totalement impuissants.

Il attrape sans ménagements le garçon ou la fille dans ses énormes pattes d'ours munies de griffes acérées comme les serres d'un aigle et les heures qui suivent deviennent alors pour lui ou pour elle le plus abominable des enfers.



Chapitre 2

La déesse Savoir

Le question que tous se posent depuis leur plus tendre enfance est « pourquoi ? ». D'où vient ce monstre et pourquoi tyrannise-t-il la population pacifique ?

Voici ce qui arriva. Au commencement, les Hommes avaient assez peu de choses à apprendre durant leur enfance, chasser, cueillir pour se nourrir et s'habiller, confectionner quelques outils, faire du feu. La déesse Savoir était une bonne déesse, elle adorait les enfants et leur chantait sans cesse des chansons de connaissance. Elle était douce, avait une voix mélodieuse, ne se fâchait jamais. C'était un réel plaisir que d'être en sa compagnie et de parcourir les chemins infinis et toujours nouveaux de la découverte.

Comme elle aimait tant ces petits et ces jeunes gens, elle leur fit un don fabuleux. Ils pouvaient apprendre sans jamais se tromper. Quelle merveille ainsi de progresser sans le moindre échec, de toujours aller de l'avant sans jamais se décourager devant des difficultés ! Seulement, les enfants, ainsi

protégés de la frustration de ne pas comprendre, débarrassés de la difficulté de retenir les choses apprises, devinrent prétentieux, orgueilleux, arrogants. Ils pensaient tout savoir et ne plus rien avoir à apprendre auprès de la déesse. Ils cessèrent donc de s'adresser à elle et de faire de nouvelles découvertes, d'apprendre de nouvelles connaissances. Ils n'avaient plus aucune curiosité pour rien. La déesse Savoir fut courroucée de ce comportement, et vexée, décida de se venger. Dorénavant les enfants feraient des erreurs pendant leurs apprentissages et il ne leur serait pas aussi facile de mémoriser leurs leçons. Leur vie devint plus difficile et certains pleuraient beaucoup, mais ils avaient retrouvé cette soif de connaissances et la civilisation faisait à nouveau des progrès. La déesse Savoir était à nouveau disponible pour répondre à toutes les questions et chantait ses si beaux chants de connaissance.

Malheureusement, certains parents devinrent exigeant avec leurs enfants et ne toléraient pas qu'ils soient moins rapides à apprendre ou qu'ils fassent plus de fautes que d'autres. Il arriva même que certains parents dont les enfants ne faisaient que très peu d'erreurs, se mettent à avoir des exigences démesurées. Ils avaient oublié que c'était la déesse Savoir qui avait donné cette faculté de faire des erreurs aux enfants pour qu'ils puissent continuer à progresser tout au long de leur vie. Certains se mirent à gronder leurs enfants, d'autres à les punir ! Mais lorsqu'un père, plus brutal que les autres, leva la main sur son fils, les enfants commencèrent à ne plus vouloir apprendre de peur de ce qui arriverait s'ils commettaient des erreurs. Ils venaient de moins en moins voir la déesse Savoir. Cela la mit dans une colère noire. Elle se désintéressa de ces hommes qui osaient faire tant de mal à leurs propres enfants, les détournant peu à peu de l'envie d'apprendre, tant la peur de répression devenait grande. Tous ces adultes, même les parents qui ne punissaient pas, ne réprimandaient pas, ne frappaient pas, imaginaient des monstres effrayants pour terroriser les enfants qui répondaient de façon erronée aux questions.

Pour se venger de tant de méchanceté, la déesse créa un monstre en puisant dans l'imagination des parents. Chacun fut donc, sans en avoir conscience, responsable de la création, de la forme, des pouvoirs et des agissements du monstre.

Le monstre Devoir s'attaque donc aux enfants qui font des erreurs

lorsqu'on leur pose des questions sur leurs apprentissages. Or c'est le cas de tous les enfants sans exception. Lui n'ignore rien de ce que les enfants doivent savoir et de toutes les fautes, mêmes minimales et insignifiantes, qu'ils ont commises. Même un accent dans le mauvais sens, même une minuscule virgule oubliée, même une toute petite étourderie de calcul, même un nom d'explorateur à peine mal orthographié, ou un mauvais chiffre dans la date d'une invention, rien ne lui échappe, il est sans pitié.

Personne ne sait comment il décide de l'enfant qui va subir son châtiement, ce n'est pas en fonction du nombre de fautes qu'il a fait ; ni même de la gravité des erreurs ; c'est une angoissante loterie qui terrorise toute la population. Parfois il va se saisir d'un cancre et parfois d'un très bon élève, il n'est sensible ni à l'excellence ni aux efforts fournis. Il est véritablement la créature implacable des rêves démoniaques que les parents avaient inventée pour effrayer leurs enfants.



Chapitre 3

La cruauté du monstre Devoir

Il semble savoir à l'avance quelle sera sa proie et avance directement sur elle, quelle que soit sa cachette, et sans qu'il ne lui soit accordé la moindre chance de s'échapper.

Et si une mère désespérée supplie le monstre de laisser son enfant, il l'avale tout rond et la recrache aussitôt. Mais la pauvre femme est alors si désespérée par ce qu'elle a vu dans la panse du monstre qu'elle devient à moitié folle et ne parle plus à personne pendant bien longtemps. Lorsque c'est un père qui s'interpose, le monstre déplie sa trompe de papillon et son dard pique le malheureux, provoquant une brûlure qui rend l'homme tellement fou de douleur qu'il faut le maîtriser pour l'empêcher de se donner la mort. Personne ne tente donc plus d'arrêter ces enlèvements mais tous prient en secret pour que ce ne soit pas leur enfant qui soit enlevé. Cependant, les prières les plus ferventes, les offrandes, les sacrifices mêmes n'y changent rien, tous les enfants sont enlevés plusieurs fois durant leur enfance.

Le premier enlèvement arrive lors de la sixième année. C'est inévitable !

Le monstre Devoir attrape sa victime, qui s'évanouit en respirant l'odeur empoisonnée qui sature l'air, et l'emmène dans son repère. Dans cette antre, il y a un tel vent que l'odeur, chassée, n'asphyxie plus l'enfant qui se réveille, épouvanté, désespéré. Commence alors le cruel supplice, le monstre énonce toutes les erreurs commises ! Sans jamais en oublier une seule. Quelque soit la gravité de la faute, il ne fait pas de distinction. Une faute d'orthographe pour laquelle il n'existe aucune règle ou une faute grammaticale (comme un accord ou une conjugaison), un oubli de retenue ou une erreur de table de multiplication, tout semble avoir la même importance pour cet être ignoble.

Puis vient le temps du châtement, tellement insupportable que personne n'en parle jamais à son retour. L'enfant découvre à ce moment ce qu'il en coûte de faire des erreurs avec une telle créature.

Le monstre lui arrache un membre pour chaque faute... Evidemment, un enfant n'a que quatre membres, mais dans ce lieu de magie noire, les membres repoussent instantanément de manière à ce que le monstre Devoir puisse arracher autant de membres qu'il y a eu de fautes.

La douleur est incommensurable, répétitive, atroce. Devoir, quant à lui, pousse des cris stridents de satisfaction à chaque écartèlement, jubilant bruyamment de la souffrance qu'il inflige à sa petite ou grande victime. Et plus il y a de fautes à châtier, plus il exulte.

A la fin de la torture, déçu que son petit jeu se termine, il reprend l'enfant (qui a de nouveau tous ses membres). Dès qu'il sort de sa tanière, l'odeur asphyxie à nouveau la malheureuse victime qui perd connaissance. Il la relâche à proximité du village et repart dans son domaine jusqu'à sa nouvelle incartade.

Ainsi personne n'a jamais pu découvrir où se cachait le repère de Devoir.



Chapitre 4

Un triste anniversaire

Dans le village, un homme du nom de Dominique, avait deux enfants, des jumeaux. La fille qui se nommait Gaëllange était brune, avec de longs cheveux fins et soyeux, de magnifiques yeux bleus et une peau claire et douce. Le garçon qui avait pour nom Romain, avait les cheveux châtain, de beaux grands yeux verts et une force étonnante pour son jeune âge. Tous deux étaient d'un caractère gai, vifs d'esprit et appréciés de tous. Avec leur père, ils ne perdaient jamais une occasion de rire et de s'amuser. Leur humour et leur joie de vivre rendaient leurs vies si joyeuses et si pétillantes que personne ne pouvait se douter en les voyant qu'un drame avait déjà bouleversé ces trois existences.

Les enfants n'avaient pas encore six ans et le monstre ne les avait pas encore emmenés. Mais l'âge fatidique approchait, et cet homme si bon, tremblait pour ses enfants. Il ne supportait pas l'idée de voir ses deux petits anges subir les atrocités de Devoir. Ne pouvant se résoudre à laisser faire le destin, et à assister, impuissant, aux souffrances que les

siens allaient inévitablement subir, il se résolut à affronter ce tourmenteur d'enfants. Il réfléchit, en secret, à différents moyens pour découvrir sa cachette, mais aucune idée valable ou réalisable ne lui venait. Il savait que personne ne lui viendrait en aide, premièrement parce que tous tremblaient de peur à l'évocation même du nom de Devoir, et que, deuxièmement, chacun préférerait que ce soit l'enfant d'un autre qui soit choisi. Participer à cet audacieux projet aurait pu courroucer le monstre et reporter sur la famille des comploteurs sa terrible vengeance. Il ne devait donc compter que sur lui-même.

L'anniversaire de ses enfants approchait, et même si Devoir ne prenait jamais les enfants le jour de leur sixième anniversaire, il était bien connu que durant l'année, il leur réservait cette éprouvante surprise. Ce gentil père devait donc faire au plus vite. Mais la peur de voir ses enfants emmenés le paralysait petit à petit et il avait de moins en moins d'idées, bonnes ou mauvaises. Il désespérait de trouver une solution, passant de longues heures seul, à errer dans les alentours. Chacun comprenait sa douleur, le sixième anniversaire d'un enfant n'étant pas le plus joyeux, et personne ne tentait de le distraire de ses pensées.

La veille du jour tant redouté, il vagabondait ainsi sans but, lorsqu'une pluie glaciale se mit à tomber à grosses gouttes. La pluie était rare dans ces contrées et l'eau remontait plutôt du sol qu'elle ne tombait du ciel. Cet héroïque père n'avait donc rien pour se protéger des torrents qui dégouлинаient sur lui. Et, pour comble de désagrément, il s'était beaucoup éloigné du village, perdu qu'il était dans ses lugubres réflexions. Il mit plusieurs heures à revenir, pataugeant dans la boue gluante des prairies et des labours, et c'est grelottant dans ses vêtements détrempés, pesant de plus en plus lourd, qu'il fit son entrée dans un village déserté. Les habitants tout aussi surpris que lui par cette eau inhabituelle qui se déversait des nuages au-dessus de leur tête s'étaient réfugiés dans leurs maisons.

Enfin de retour parmi les siens, au sec, il accusa son inquiétude d'être responsable du fort mal de tête qui le prit. Il embrassa tendrement ses enfants, passa la soirée à les câliner, mais sa tristesse et son découragement ne faisait qu'augmenter. Il sentait ses forces l'abandonner, anéanti par l'inquiétude. Terriblement attristé de n'avoir toujours rien trouvé, il finit par s'endormir, avec les deux petits dans ses bras, sur le canapé du

salon.

Au matin, ils étaient tous malades, mais aucun des sages ne put leur dire de quel mal ils souffraient, personne ne connaissait cette étrange maladie. Ils ne pouvaient plus respirer que par la bouche et de leur nez coulait une sorte de liquide visqueux et jaunâtre. Ils avaient une affreuse migraine et tenaient à peine debout. Les brumes de la fièvre provoquaient des délires dont ils étaient tous trois victimes. Ils voyaient alors le monstre Devoir les emporter et les dévorer entièrement, les faire rôtir comme du gibier, leur chatouiller les orteils et le derrière des genoux ou pire encore leur arracher les cheveux un à un. Ils s'éveillaient alors en sursaut avant de sombrer de nouveau dans un sommeil tout aussi agité.



Chapitre 5

Le tutu rose

Alors qu'ils dormaient ainsi, assommés par la fatigue et la fièvre, Devoir s'approcha du village de son pas de velours. Tous s'enfuirent, sauf le père et ses deux enfants, toujours endormis. Pris d'un nouveau délire, Gaëllange se mit à hurler de peur. Devoir entendit évidemment ses cris et s'approcha de leur maisonnette. Etonné de trouver des enfants si faciles à attraper et bien qu'ils n'aient juste que six ans et donc qu'ils ne soient pas encore coupables de fautes condamnables, il décida de jeter son dévolu sur la fillette qui venait de crier de manière si inattendue. A cet instant Romain, pris lui aussi d'un délire fiévreux, se mit à insulter Devoir de tout le vocabulaire, malgré tout assez restreint, qu'il connaissait. La vilaine créature, se ravisant, emmena les deux petits malades.

Dominique, réveillé par tout ce tintamarre, fut épouvanté de voir que Devoir s'était emparé de ses deux enfants. Il s'étonna soudainement de ne pas être gêné par l'odeur que dégageait le monstre, il la sentait à peine, comme lointaine. Il comprit alors immédiatement le parti qu'il pouvait

tirer de cette bizarrerie due à cette maladie inopinée. Il suivit l'être maléfique jusqu'à son repère, et avant qu'il n'ait pu s'en prendre à ses enfants, maintenant bien réveillés et terrorisés, il s'approcha et tenta de lui transpercer le ventre avec un pieu. Malheureusement, l'arme glissa sur la peau dure et le pauvre père donna de la tête dans la panse rigide. Tout était perdu !

C'est alors qu'il se passa un phénomène étrange, cadeau de la déesse Savoir. Trouvant que Dominique, si gentil avec ses enfants, osant maîtriser sa peur du monstre, était héroïque, elle décida de l'aider dans son combat. Alors donc, à l'endroit où avait frappé la tête de ce valeureux père, le monstre se trouva subitement affublé d'un tutu rose avec des paillettes argentées et des fleurs fuchsia brodées. Les deux enfant éclatèrent de rire, ce qui surprit tellement la créature qu'elle en resta un instant pétrifiée. Puis avisant son étrange déguisement, Devoir rougit, sans doute, ce qui eu pour effet de rendre la peau de sa tête de serpent violette, et donc assortie à son tutu. Et qui plus est, la honte le paralysa pendant plusieurs heures. Il resta donc figé, la tête violette regardant son tutu rose pailleté, les bras écartés du corps dans une parodie grotesque de danseuse de ballet. Le rire des enfants redoubla et comme ils ne pouvaient toujours pas respirer par le nez, ils faillirent s'étouffer pour de bon. Dominique réussit, malgré ses hoquets d'hilarité, à attraper la main de ses deux enfants. Ils partirent aussi vite que leur permettaient leurs fous rires pour rejoindre le village. Ils étaient pressés de s'éloigner de cet endroit maudit et ignorant combien de temps Devoir resterait paralysé, mais dès qu'ils repensaient au monstre avec son tutu rose et son étonnante tête de serpent violette, les crises de rire les faisaient se plier en deux.



Chapitre 6

La honte de Devoir

Au bout de deux jours entiers, la terrible bête put enfin bouger. Furieux d'avoir été ainsi ridiculisé, d'avoir vu ses proies lui échapper, Devoir passa des heures entières à tenter d'arracher cet accessoire pour le moins grotesque. Seulement, jamais il ne pu s'en débarrasser, ni même le déchirer, c'est comme si ce tutu rose était devenu une partie de son corps et lorsqu'il tentait de le déchiqueter de ses terrifiantes griffes, il ne faisait que s'infliger de cuisantes douleurs qui le rendaient encore plus furieux. Il dû bien se résoudre à voir ce nouvel attribut autour de son ventre. Et chaque fois qu'il avait vraiment honte, le rouge, ou plutôt le violet, lui montait à la tête et il était de nouveau incapable de bouger. Il lui fallut donc s'habituer à cette nouvelle partie de lui sous peine d'immobilité.

A compter de ce jour, et pour saluer la bravoure de Dominique, la déesse Savoir décida de donner un moyen aux enfants de se défendre contre la bête. S'ils touchaient Devoir avec la tête, en pensant à un accessoire ridicule, grotesque ou même seulement drôle, celui-ci apparaissait

et la bête, tellement honteuse, en devenait paralysée pendant un certain temps. La victime pouvait alors s'enfuir.

Le seul inconvénient c'est que les déguisements inventés par les enfants capturés, mêmes s'ils manquaient parfois d'originalité, devenaient tellement comiques sur ce monstre qu'ils riaient parfois à en faire pipi dans leur culotte. Mais personne ne se serait avisé de les réprimander pour si peu.

Ainsi les enfants, ayant malgré tout toujours peur de Devoir, avaient maintenant un moyen pour échapper à ses griffes et surtout à ses supplices infernaux.

Ils recommencèrent donc à venir voir la déesse Savoir, ravie d'avoir, de nouveau, tant d'enfants autour d'elle, avides de connaissances, curieux et émerveillés par les découvertes qu'ils faisaient chaque jour.



Table des matières

1	Le monstre Devoir	1
2	La déesse Savoir	4
3	La cruauté du monstre Devoir	7
4	Un triste anniversaire	9
5	Le tutu rose	12
6	La honte de Devoir	14

Une édition

BIBEBOOK

www.bibebook.com

Achévé d'imprimer en France le 15 mai 2014.